

Essai (10 points) : La bienveillance éducative a-t-elle des limites ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *Gargantua* (chapitres XI à XXIV) de Rabelais, sur le texte de l'exercice de contraction (texte de H. Albadea) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Introduction (à rédiger)

I. Les bienfaits de la bienveillance éducative

1. La bienveillance éducative permet de s'adapter aux besoins spécifiques de l'enfant

60 Tout d'abord, l'éducation doit s'appuyer sur la spécificité naturelle de l'enfant, dans la mesure où l'on doit reconnaître que chaque individu est unique, pourvu de ses propres talents, compétences, intérêts et modes d'apprentissage. En effet, comprendre et s'adapter à la spécificité naturelle de chaque enfant peut aider à optimiser le processus d'apprentissage. Par exemple, certains enfants apprennent mieux à travers des approches visuelles, d'autres à travers des méthodes auditives. Par ailleurs, lorsque l'éducation est alignée sur les intérêts naturels d'un enfant, celui-ci est plus susceptible de s'engager
65 activement dans le processus d'apprentissage. Cela peut stimuler la motivation intrinsèque, conduisant à une participation plus soutenue. De plus, identifier et cultiver les talents naturels d'un enfant peut favoriser un développement plus complet de ses compétences. Cela contribuera à la construction de la confiance en soi et à l'estime de soi. Enfin l'éducation peut être adaptée de manière à réduire le stress et l'anxiété associés à des approches éducatives qui ne correspondent pas à ses besoins individuels. Ainsi
70 Ponocrate, dans les chapitres XXIII et XXIV de *Gargantua*, s'adapte aux besoins de son élève, « selon son âge », selon son rythme, comme le préconiseront Montaigne (« savoir descendre au niveau de l'enfant », dans son essai « De l'Institution des enfants »), et Rousseau (« laissez mûrir l'enfant dans l'enfance », dans son roman pédagogique *Émile* ou *De l'Éducation*).

2. Une éducation bienveillante facilite l'épanouissement au sein de la société

75 Ensuite, une éducation qui se veut humaniste doit permettre à chacun de s'épanouir dans la société. En effet, l'éducation vise à aider les individus à se comprendre eux-mêmes, à découvrir leurs passions, leurs talents et leurs intérêts. En favorisant le développement personnel, l'éducation contribue à l'épanouissement individuel. Une éducation complète inclut souvent l'enseignement de valeurs civiques, éthiques et sociales. Lorsque les individus sont bien éduqués, ils sont plus enclins à participer
80 activement à la société, à comprendre leurs droits et responsabilités, et à contribuer positivement à la vie communautaire. L'éducation favorise aussi le développement de compétences sociales essentielles, telles que la communication, la collaboration et la résolution de problèmes. Ces compétences sont cruciales pour s'intégrer harmonieusement dans la société. En outre, une éducation solide offre aux individus les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées et autonomes. Elle les émancipe
85 en les dotant des connaissances et des compétences nécessaires pour gérer leur vie de manière indépendante. Enfin, dans un monde en constante évolution, l'éducation doit fournir aux individus les compétences nécessaires pour s'adapter aux changements, qu'ils soient technologiques, économiques, ou sociaux. Dans le chapitre L de *Gargantua*, le géant fait sa « harangue aux vaincus », discours dans

90 lequel apparaît au lecteur un véritable chef de guerre, clément et juste, capable de mesurer ses propos et de proposer une planification raisonnable de l'après-guerre, entouré de ses ministres les plus fiables, dont son ancien précepteur Ponocrate, nommé « surintendant de tous ses gouverneurs ».

II. Les limites des excès de bienveillance éducative

1. Les risques de l'exclusive coercition

95 Tout l'art d'instruire ou d'éduquer est que l'enfant prenne de la peine, sans prôner pour autant une vision trop étroite et négative de l'instruction. Nous devons ainsi modérer la connotation négative du mot « peine » : vision aride et rebutante de l'éducation qui semble faire rimer s'instruire et souffrir. La peine désigne l'effort mais aussi la difficulté ; dans un autre contexte, elle évoque l'affliction et le châtement... Se profile l'image du pauvre écolier condamné aux travaux forcés. C'est ce que dénonce Victor Hugo dans « À propos d'Horace » dans *Les Contemplations* : une instruction faite de coercition
100 qui impose et corrige, soumet l'enfant, voire le violente pour qu'il apprenne. L'élève devient « Une bête de somme attelée à Virgile ». Le travail est *tripalium*, « torture » : « On me livrait tout vif aux chiffres, noirs bourreaux ». Cela étant, la bonne éducation saura éviter les risques d'une instruction/éducation fondée exclusivement (« tout l'art d'instruire ») sur l'effort ou la frustration : ne pas pouvoir dépasser le premier stade de l'âpre difficulté qu'expose Alain dans *Propos sur l'éducation* (« il faut savoir s'ennuyer d'abord »), perdre pied, perdre confiance en soi face à l'échec, se décourager, se désintéresser.
105 Rousseau dans *L'Émile* met en garde contre une éducation qui impose à l'enfant des efforts avant qu'il n'y ait trouvé lui-même intérêt et appétence.

2. Un apprentissage profitable et source de plaisir : l'importance de l'effort et de la frustration, dans un premier temps éducatif

110 Une éducation qui renoncerait à tout effort pour se fonder uniquement sur les plaisirs et le jeu ne serait pas sans danger : laxisme, facilité, mollesse, apprentissages limités. C'est la première éducation de *Gargantua* fondée sur une multitude de jeux énumérés au chapitre XXIII et sur l'absence de contraintes. Comme un animal, l'enfant batifole, dort, mange, assouvit ses besoins primaires et apprend peu, « les yeux assis sur son livre, mais son âme [...] en cuisine ». Par ailleurs, la peine est nécessaire
115 accéder à un savoir exigeant : l'accès à des connaissances plus élevées et ardues exige l'effort, la persévérance et la concentration. « [L'attention] est privation, patience, attention qui regarde au-dessus de soi » (Alain). On ne peut faire « goûter à l'enfant les sciences et les arts comme on goûte les fruits confits ». La seconde éducation de *Gargantua* associe tous les domaines du savoir et sollicite l'enfant à un rythme soutenu : « il lui imposa un tel rythme d'étude qu'il ne perdait pas une heure de la journée ». C'est seulement ainsi que *Gargantua* peut s'accomplir totalement, conformément à l'idéal humaniste.
120 D'autre part, l'effort peut être mu par l'intérêt et la curiosité : l'art d'instruire c'est d'abord celui d'éveiller l'intérêt de l'enfant pour qu'il s'engage : c'est le sens de l'image de la « pensée maigre qui chasse son gibier » formulée par Alain dans *Propos sur l'éducation*. Les efforts seront d'autant plus facilement consentis qu'il en percevra le sens et qu'une part d'initiative lui sera laissée. Faire par soi-même permet
125 de s'approprier véritablement les connaissances et compétences sociales, contrairement à la réception passive qui suscite lassitude et paresse : image du théâtre de Guignol dans le texte d'Alain cité plus haut. Ainsi il nous faut concevoir la pratique de l'effort comme une préparation à la vie : le chemin vaut autant que l'objectif ; la démarche fondée sur la contrainte importe autant que la situation frustrante ou les savoirs étudiés, dans la mesure où elle développe des capacités et des qualités nécessaires tout au
130 long la vie, pour évoluer, s'adapter, comprendre son erreur, surmonter les difficultés. Par conséquent, l'habitude de l'effort devient souvent source de plaisir, comme nous l'enseignent certains écrivains : « la méthode, bien qu'apparemment difficile au commencement, fut à la longue si douce, si légère et délectable qu'elle ressemblait plutôt à un passe-temps de roi qu'à l'étude d'un écolier » (*Gargantua*, chapitre XXIV). Une satisfaction légitime est rencontrée par celui qui a persévéré et réussi, comme nous
135 le rappelle la référence à l'émulation et au goût du défi, décrits par Sarraute dans *Enfance*, et transformés en plaisir de se voir progresser et d'accéder à des savoirs jusque-là inaccessibles. C'est, là encore, le « haut plaisir » évoqué par Alain. C'est le « gai savoir » loué par Rabelais.

Conclusion (à rédiger)